

Anne-Sophie Duca

Au delà de la fiction

Ce qui nourrit Anne-Sophie Duca, c'est la quête irrépressible d'une réalité fictionnelle qui se nicherait dans un monde parallèle. Intrications d'espaces-temps multiples, ses dessins de ruines ou de paysages agissent comme des portes d'accès à la mémoire qui les fait naître. Ce qu'elle cherche, elle le produit, ainsi, elle donne naissance à des impossibilités concrètes qui flirtent avec la science-fiction et le fantastique

*Ici, c'est autre chose que loin, c'est ailleurs*¹

A l'instar de l'archéologue, Anne-Sophie Duca opère par strates. Ce travail par couches successives, l'amoncellement de graphite sur le grain du papier ne lui fait pas peur, elle qui ajoute, retire, fouille, exerce une pression autant qu'un souffle pour donner forme. Couches de crayons et superpositions de pensées, son dessin procède par carrés millimétrés. De façon très classique, les gris montent et le dessin progressivement se livre. Comme le bain révélateur noircit le papier, le graphite fonce la feuille de dessin. C'est un acide qui ronge, une tache qui se diffuse. Faire confiance au dessin, laisser prendre, avec cette attention toute particulière à ne pas saturer. Ni le dessin, ni la pensée. Pour Anne-Sophie Duca, le geste à l'œuvre n'est pas seulement la traduction d'une pensée. Il n'en constitue plus le simple corollaire. Le geste est pensée. Il forme une image au présent comme un paysage qui se découvre devant soi en marchant.

Quête

Arrêtées et en devenir, ces images précises créent un trouble. Loin d'être des esquisses, les dessins au rendu ciselé sont pourtant les jalons d'une recherche irrésolue. Anne-Sophie Duca arpente la feuille à la recherche d'un monde. Elle crée des indices ou fausses pistes conduisant une histoire qui se renouvelle à chaque détours. Avec toute la précision de son trait, elle force l'imaginaire et nous emmène là où elle-même n'est jamais allée. Aborder son œuvre, c'est se mettre en quête de territoires insondés, c'est braver des circonvolutions de pensées qui n'ont d'égaux que les hésitations des courbes de niveau d'une carte topographique. Comme René Daumal qui tourne autour du Mont Analogue, elle crée un sillage dans lequel nous sommes emportés, un remous impétueux qui aspire vers un monde parallèle. Un temps, il est possible de croire que ses dessins ont été retrouvés dans la même bouteille qui contiendrait le manuscrit de Poe².

1. Jean Giono, *L'Iris de Suse*, 1970

2. Edgar Allan Poe, *Manuscrit trouvé dans une bouteille* (MS Found in a Bottle), 1833

Surréalisme

D'un caillou sorti tout droit de la collection des « Pierres à images » d'un Roger Caillois³, elle extrait le fragment d'une cité -une ruine- qui sort ainsi d'une obscurité dans laquelle elle n'a pourtant jamais été plongée puisque inexistée. Le dessin révèle la forme emprise dans sa pensée. Cette emprise c'est celle du minéral qui contient l'architecture, c'est également celle du temps qui contient et détruit notre humanité ou nos constructions humaines. Cette fossilisation ferait virer l'œuvre au tragique si dans le dans le même temps, les jeux d'échelle n'étaient pas une invite au songe. Le réel n'y est pas augmenté sous l'action de quelque procédé numérique et encore moins diminué mais bien concentré en un espace si restreint qu'il en devient géant. Entre le minéral exposé sur l'étagère et l'architecture abandonnée s'ouvre un espace dans lequel se logerait aisément un nuage de Magritte.

Littérature

Tournée vers la fiction, l'œuvre d'Anne-Sophie Duca ne développe cependant pas de récit au long cours. Son voyage n'est la source d'aucun fleuve incessant de mots. Ses objets éminemment plastiques appellent pourtant une littérature. Ils sont autant d'indices ou d'édifices propres à accrocher le récit qu'un autre peut écrire. L'autre c'est le spectateur, c'est aussi l'auteur. Susanna Crossman utilise la série Ruines, comme le déclencheur de sa nouvelle, Les Ruines : cités minérales, dans laquelle un personnage hérite d'une collection de ruines contenue dans un coffre. L'œuvre nourrit la fiction qui en retour nourrit l'œuvre d'Anne-Sophie qui construit le coffre imaginé par l'auteur. L'œuvre glisse lentement vers le fantastique, sans jamais relâcher ses intentions aux fragilités humaines. Par nature, la ruine change. Par nature, le dessin ou la sculpture figent pour toujours. Antinomie ? Dans la nouvelle l'un des protagonistes déclare : « Les ruines racontent-elles le passé ou prédisent-elles l'avenir ? ». Exempte d'intrigue véritable, l'œuvre d'Anne-Sophie Duca déclenche alors bien plus qu'un récit. Dense et spéculative, elle dit l'importance d'être au rendez-vous de notre Histoire.

Chez Anne-Sophie Duca, l'observation rigoureuse, d'aucuns diront scrupuleuse, n'est pas au service d'une leçon de choses mais constitue la matière d'un imaginaire qui fait vibrer une émotion profonde. Les valeurs de gris se posent en belle harmonie sur des mises en scène qui trouvent leur force dans la modestie. La délicatesse ou l'élégance ne sont jamais soulignées mais elles enveloppent d'une chair impalpable les paysages, architectures qui sont tout à la fois romantiques, surréalistes, et fantastiques.

Bertrand Charles

bertrandcharles.blogspot.fr

3. Écrivain proche du surréalisme, il rompt avec le mouvement en 1934. Son œuvre, emprunte de poésie et de fantastique, interroge, entre autres, les relations entre les formes complexes du monde minéral et les figures de l'imaginaire humain